This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

696. D



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# NOTICE

SUR

# L'AGRICULTURE

## DES CELTES ET DES GAULOIS.

Digitized by Google

Digitized by Google

# NOTICE

SUR

# L'AGRICULTURE

## DES CELTES ET DES GAULOIS.

---

A PARIS.

Cet Ouvrage se vend au Cabinet de Lecture et de Livres des dames LAVERNETTE, rue Saint-Honoré, en face des Feuillans, maison du Notaire de S. M. l'Empereur et Roi.

1806.

Digitized by Google

Digitized by Google

# AVANT-PROPOS.

Cette Notice est la suite d'une conversation dans laquelle des hommes d'un mérite distingué affirmoient que les Gaulois n'avoient point d'agriculture, et qu'ils tenoient des Romains toute leur civilisation.

On se permet de les contrarier, certain qu'ils n'ont adopté ces idées opposées à la vérité historique, que par l'influence d'une première éducation, et qu'ils n'ont pu donner à l'examen de cette question, un temps qu'ils employoient utilement au service de la Patrie.

L'avantage que je crois avoir sur eux dans cette seule occasion, vient des hasards de ma naissance, d'études toujours dirigées vers un même but, et sur-tout du respect que je dois à la volonté de mes pères, qui, dépositaires de quelques vérités, m'ont commandé de les répandre, si des circonstances favorables me permettoient de leur obéir.

Ces circonstances sont favorables, personne ne réclame l'empire des Gaules en faveur des Romains. Les Francs ont cessé d'être avant la

Digitized by Google

troisième race de nos rois, et l'empire des Gaules se rétablit.

On accueillera, je crois, avec indulgence, des preuves multipliées de l'état d'opulence et de grandeur de nos Gaulois. On me pardonnera d'attaquer des autorités respectables, en faveur des motifs qui me guident.

Le travail des critiques est tellement aride, leurs citations si fatigantes, leurs recherches si minutieuses, que le seul amour du devoir et de la vérité peut m'empêcher de quitter leur fatigante carrière. Je devrois craindre, en parlant si souvent des Celtes, des Gaulois, d'appeler sur soi l'espèce de défaveur qui frappe sur les Rudbeckus, les Lazius, les Jornandès, les Inghérami, les P., les J. B. A., etc. etc. sur tous ceux, en un mot, qui tentèrent de plier les faits au doux espoir de donner à leur pays l'honneur d'avoir peuplé la terre et d'être le berceau des sciences et des arts : mais on se convaincra de la sévérité avec laquelle je me commande de rien hasarder de conjectural. J'essaie d'établir quelques vérités patriotiques, et sacrifie tout amour-propre à la nécessité de les démontrer par des citations

Digitized by Google

authentiques et respectables. Je redoute, en les publiant, de blesser ceux que d'autres services rendus aux hommes, justifient si complètement de ne les avoir point cherchées.

L'enthousiasme que causa la renaissance des Lettres, l'influence des premiers commentateurs, qui reproduisirent les poètes et les orateurs grecs et romains, qui regardèrent comme sacrés les moindres fragmens de l'antiquité; l'espèce de culte qu'ils inspirèrent aux professeurs des universités et des colléges de l'Europe, empêche encore leurs élèves d'apprécier avec justice des hommes dont on leur a parlé dans la tendre jeunesse, comme d'êtres au-dessus de l'humanité. C'est ainsi que la renaissance des arts offrit comme des modèles à suivre, jusqu'aux statues informes de l'Asie, de la Grèce et de Rome.

Cet excès d'admiration parvint tellement à nous intéresser, dans l'enfance, pour les Grecs et pour les Romains, que des écrivains gaulois, français, traitent de barbares dans leurs propres livres, ces Gaulois, ces Français, chez lesquels ils ont pris naissance, qu'ils semblent promener avec orgueil les armées romaines

Digitized by Google

sur les villes incendiées de leurs ancêtres, sur un million de victimes que l'ambition de César immola dans les Gaules, et qu'entraînés par un fatal enthousiasme, humanité, raison, patrie, ils sacrifient tout pour maintenir ce destructeur des hommes au rang des demi-dieux, où la foiblesse et la flatterie des Romains le placèrent.

Il était nécessaire à César de diviser les Gaulois pour les vaincre, de les dégrader dans l'esprit des Romains, pour excuser ses cruautés; de les montrer comme des barbares, pour échapper à la juste sévérité de Caton, qui proposa de justifier le sénat et Rome, en le livrant à la vengeance des Gaulois.

Les Francs, héritiers de la puissance des Romains, avoient à redouter le réveil des Gaulois, malheureusement désarmés, trop foibles pour se relever de l'anéantissement où cinq cents ans de tyrannie et de vexation les avoient réduits.

Les Francs, dis-je, persécutèrent les Gaulois, forcèrent les sénateurs et les nobles de se réfugier dans l'Allemagne, dans l'Armorique, dans les cloîtres.

Digitized by Google

Les rois des Francs, héritiers du pouvoir des Romains, aimoient mieux tenir d'eux immédiatement leur pouvoir, que de le fonder sur une gloire antique et presque oubliée. Et par une inconcevable contradiction, quand la révolution détruisit toutes les marques de soumission et de féodalité, elle conserva le nom de France et de Français, à la vérité tellement illustré, si grand dans l'univers, qu'il étoit difficile d'y renoncer.

C'est ainsi que la Gaule, les Gaulois, les Celtes, furent entièrement oubliés. La rivalité des nations européennes, les subtilités patriotiques des écrivains anglais, allemands, qui prétendoient au titre de Celtes, de vrais Celtes, de pères des Celtes, jeta sur l'origine et l'existence de ces peuples une telle incertitude, qu'on aime mieux les délaisser que de rechercher avec peine leur origine, si volumineusement déguisée. — On arriva jusqu'à nier leur existence. Quelques hommes, très-savans d'ailleurs, demandoient à M. de F..... si le nom des Celtes avoit vraiment été connu des anciens Grecs? — Les passages les plus positifs sur l'*énorme* population des Gaules, parurent des

Digitized by Google

exagérations qu'on reléguoit avec les rêves de l'Atlantide, des Hyperboréens, de la Taprobane, etc. etc.

Ceux des anciens qui ne voyoient le nord et l'occident de l'Europe qu'à travers un brouillard de neiges et de glaces; qui ne connoissoient les Gaulois que par des récits mensongers; qui confondoient avec les Celtes brillans d'or et de pourpre, quelques échappés de la Norwège et de la Gothie, contribuèrent à représenter nos ancêtres comme des sauvages, et leur pays comme une contrée de glaces, de lacs et de forêts inhabitables. On en conclut que l'agriculture étoit nulle chez ces peuples infortunés, qui ne furent appelés, dit-on, à la civilisation que par César et les Romains.

Les Romains, loin d'avoir favorisé l'agriculture dans les Gaules et dans la Germanie, ne négligèrent aucuns moyens pour la détruire. Dans Tacite (*l. 13, c. 55, 56*), les Ancibariens se plaignent amèrement d'être forcés *par les Romains* de laisser leurs terres sans culture. « Pourquoi, leur dit *Bajocalus*, » sacrifier tant de terreins incultes, sous pré- » texte d'y conduire quelques troupeaux

Digitized by Google

» pour vos soldats »? Il termina son discours par cette apostrophe aux astres, au soleil : « Prenez-vous plaisir à luire sur des terreins » en friche? Ne vaudroit-il pas mieux les » submerger, en plongeant avec eux dans » l'abîme un peuple qui se plaît à désoler la » terre »?

Les Frisons croyant, sous l'empire de Néron, que les Romains cessoient de les persécuter, essayèrent de cultiver des terres abandonnées sur les bords du Rhin; des cabanes s'élevoient, des terreins venoient d'être ensemencés, quand Dubius Avitus fit déclarer qu'il attaqueroit les Frisons, s'ils ne cessoient d'occuper et de travailler ces terres. Quelques corps de cavalerie renversèrent les chaumières, foulèrent les bleds, enlevèrent les laboureurs, et forcèrent ces infortunés à se procurer par le pillage les moyens de subsistance que la tyrannie des Romains leur refusoit.

Ainsi Domitien obligéa les Gaulois de déraciner leurs vignes; ainsi les Romains s'applaudirent d'avoir fait ravager par des Numides les terres de ces laborieux Gaulois de

Digitized by Google

la Ligurie, d'avoir arraché leurs fruits, détruit leurs vignes, et brûlé leurs moissons; malheurs que les mêmes Liguriens, premiers habitans de la Corse, éprouvèrent jadis des Carthaginois. Aristote rapporte qu'il leur fut défendu, sous peine de mort, de semer des bleds, de planter des arbres fruitiers.

Le commerce des Gaules n'étoit pas plus ménagé par les Romains que leur agriculture. Cicéron dit, *Orat. pro M. Fonteio*, qu'aucun Gaulois ne pouvoit faire le commerce, sans avoir un Romain pour associé : les Romains gagnoient à cette disposition la moitié des bénéfices des Gaulois industrieux. Mais le commerce des Gaulois étoit ruiné par cette vexation cruelle.

Vers l'an 442, le commerce des Gaulois étoit tel encore, que Salvien, alors à Trèves, dit que les marchands et les courtiers occupoient la plus grande partie des villes de la Gaule; que le commerce seul pouvoit les mettre en état de supporter les impôts dont elles étoient chargées.

Si ces assertions avoient besoin d'une nouvelle preuve, j'appellerois le témoignage po-

Digitized by Google

sitif de S. Grégoire de Tours. Il dit, dans la préface de son Histoire : « L'amour des lettres » s'est éteint dans le cœur des Gaulois. Il n'a » pu survivre à la *férocité* des nations con- » quérantes, à la fureur des rois, plus redou- » table encore ». Il parle de ces rois qui, sous le nom de Francs, venoient de s'emparer des Gaules.

On peut jeter un ridicule sur des études teintes nécessairement d'une nuance de pédantisme. On recule à l'aspect du livre d'un commentateur, le mot d'érudition est un épouvantail : eh! qui n'essaie pas d'être un érudit dans le monde?

Le poète le plus léger veut connoître *avec érudition* quelles furent les maîtresses chantées par Anacréon, par Catulle, par Tibulle, Ovide et Chaulieu, et tous les faits rapportés par Chompré; il mord d'une épigramme maligne et d'*érudit*, la femme qui ne sait pas l'histoire de Lesbie, de Cynthia, et tous les madrigaux de l'almanach des Muses.

Le guerrier veut savoir toutes les positions d'Annibal; il connoît les passages des Alpes, les marais, les fossés, les bois dont il peut

Digitized by Google

tirer avantage, et sa gloire dépend de son *érudition.*

Le juge a pâli sur le Digeste, sur les volumineux écrits des Justinien, des Cujas, et des mille commentateurs auxquels il doit une *érudition* nécessaire.

Le jeune homme le plus aimable et la femme la plus jolie, ont l'*érudition* des romans et des modes, savent des contes, des bons mots; ont un joli thême d'amour et d'amitié puisé dans Héloïse, Werther et Paul et Virginie.

Nos enfans nous citent des fables, et ne plaisent qu'en nous prouvant leur gentille *érudition.*

Tout est *érudition* chez les peuples civilisés : elle n'est condamnable que quand elle blesse et veut substituer à des données certaines, des rêveries ou des mensonges.

Digitized by Google

# NOTICE

## SUR

# L'AGRICULTURE

# DES CELTES ET DES GAULOIS.

On trouve fort peu de chose dans les écrivains modernes, sur l'agriculture des Gaulois. Dans la collection des Mémoires de l'Académie des Inscriptions, on ne lit rien qui la concerne; l'Encyclopédie se tait sur ce point important de l'histoire, et les écrivains qui ont fait le plus de recherches sur les Celtes et les Gaulois, les Taillepied, les Gosselin, les Pezron, les Pelloutier, dom Martin, etc. etc. ont laissé calomnier la Gaule antique, et représenter ses habitans sans agriculture, comme les sauvages de la Nouvelle-Zélande.

Comment tant de préjugés ont-ils obtenu du crédit, je ne dis pas sur le commun des hommes, mais chez les Bossuet, les Rollin, les Voltaire? etc. etc. Il ne me conviendroit point ici d'en étudier, d'en développer les sources et les causes, et de prouver comment la haine, la jalousie, l'intérêt des nations



Digitized by Google

rivales, ont presqu'effacé de la liste des vieux peuples, celui qui, par son ancienneté, par ses forces et son génie, a le plus influé sur le reste du monde. — J'aurai rempli mon but si, par des faits incontestables, je démontre que nos ancêtres avoient une agriculture égale ou supérieure à celle des autres nations.

De nombreux pâturages couvroient la Gaule, disent Strabon, Pline, Martial, Horace. Faudroit-il, s'ils avoient gardé le silence sur ce genre de richesse, ne pas croire aux prairies du Cotentin, du Bray, de la Bretagne? Et parce qu'on n'a parlé que de quelques espèces d'arbres de nos forêts, faudroit-il conclure que Compiègne, les Ardennes, que la forêt Noire, n'étoient fournies, du temps des Romains et des Grecs, que de cinq ou six espèces d'arbres cités par Dioscoride et par Pline?

Les Nomades, pour vivre, ont besoin d'une immense étendue de pays. Les peuples fixés dans les limites de leur territoire, comme les Gaulois, ont une population analogue à leur industrie. On peut connoître cette industrie par la quantité d'hommes qu'elle alimente, si la population de la Gaule fut telle qu'au ver sacrum, qu'à chaque printemps, il fallut la diminuer par l'exil..... Sans autre preuve, sans travail d'érudition, sans chercher avec peine un passage ambigu dans d'énormes in-folio, ne devrions-nous pas conclure que la plus riche culture

Digitized by Google

existoit jadis dans les Gaules, ainsi que les plus beaux arbres dans ses forêts, et les plus féconds graminées dans ses prairies?

Cependant comme des intérêts bien connus, comme une action bien soutenue ont enraciné d'absurdes préjugés, sur l'état sauvage qu'on prête à la Gaule à l'époque des conquêtes de César, qu'un raisonnement juste ne suffiroit pas pour les détruire, qu'on veut des faits signés Caton, Varron, Columelle, Dioscoride, Pline ou Strabon, voyons s'il nous est possible d'en trouver assez dans leurs livres, pour démontrer que l'agriculture de nos ancêtres étoit égale ou supérieure à celle que nous pratiquons.

*Strabon* dit : Qu'à l'exception des forêts et de quelques marais, aucun point des Gaules n'étoit inculte. *Reliqua omnis Gallia* multum *fert frumenti, milii, glandis, ac* omnigenum *alit pecus, nihil in ea ociosum est nisi quâ paludes aut silvæ obstant, l. 4.*

La Gaule, qui nourrissoit une population prodigieuse, fournissoit aux Romains une grande quantité de froment, plus léger, plus sain que celui des autres contrées de la terre (1). Celui qu'on nommoit

(1) *Columelle*, lib. 1, dit, en parlant de l'état de corruption de Rome : « Nous sommes contraints de faire venir » du bled d'au-delà les mers pour prévenir la disette, et » nous ne buvons que des vins des Cyclades, des Espagnes » et des *Gaules* ». — Il y a, disoit-il ailleurs, une sorte d'orge



Digitized by Google

*arinca* lui étoit particulier. *Arinca* (dit *Pline*, lib. 4, cap. 8.) *Galliarum propria.*

*Cesar, lib. 3, Belli Gallici; Dion Cassius, lib. 37; Ciceron, Oratio pro Fonteio*, nous apprennent que les Romains tiroient de chez nos Vénètes Bretons, une très-grande quantité d'excellens froments. C'est pour réunir ces grains que les Vénètes avoient établi, sur la Loire, ce fameux port de Corbillo; c'est-là que se voituroient les grains du pays Chartrain et de la Beauce, qui, par les vaisseaux des Vénètes, se transportoient dans l'Italie et chez les nations nombreuses avec lesquelles ils commerçoient.

Le froment que les Celtes nommoient *brancen*, est très-vanté chez les anciens; ils le préféroient à tous les autres : c'est ce que nous nommons le froment blanc. Ce bled gaulois rendoit, par boisseau, quatre livres de pain de plus que toutes les autres variétés de bled, dit *Pline, l. 18, chap. 11.*

Les Gaulois se nourrissoient de sarrazin et de millet. *Pline, l. 18, c. 11 et 30.*

Cet écrivain célèbre s'étonne de la quantité de lin qui se cultivoit dans les Gaules; il ignoroit le commerce étendu des Vénètes, le nombre de vaisseaux qu'ils entretenoient, et leur usage immémorial de transporter leurs toiles dans le Portugal et dans

---

nommée gauloise : on la mêle avec du froment. Il vante (*l. 3, cap. 21*) le rapport abondant des vignes du Berry.

Digitized by Google

l'Espagne. Nos pères semoient le lin dans les terres sablonneuses, au printemps, et le recueilloient en été. (*Pline, l. 19, c. 1.*)

On a supposé, d'après ce passage de César : « Les voiles des Vénètes étoient de cuir », que les Gaulois ne connoissoient pas le chanvre ; et *Pline* (*l. 19, c. 1.*) dit que tous les Gaulois faisoient des toiles de chanvre ; qu'il croissoit sur-tout en Armorique.

La Gaule nourrissoit une immense quantité de moutons, dont les laines étoient recherchées par les Romains et dans toute l'Italie. On y travailloit des étoffes qu'employoient les soldats romains. Les fabriques de draps de l'Artois, de l'Ammiénois, furent célèbres dans tous les temps. On faisoit, dans quelques villes des Gaules, de ces riches étoffes, qu'à l'exemple des chevaliers gaulois, les empereurs romains adoptèrent malgré la critique et les chansons du peuple, qui les voyoit avec regret renoncer à la simplicité des temps consulaires. *Pline, l. 8, c. 48,* compare la finesse des laines de la Gaule à la plus vantée de l'Egypte.

Les anciens parlent des laines et des fabriques de Cahors (*du Querci*). *Strabon, pag. 190 et 191,* dit que le peuple de ce pays passoit pour être l'inventeur des lits et des matelas.

On nommoit *cadurcum* une fourrure de lit adoptée par les Perses. On en attribuoit l'invention aux

Digitized by Google

Gaulois du Querci. *Pline* assure que ces fourrures de lit appelées *cadurcum*, étoient faites de lin aussi blanc que la neige.

Il se faisoit un fort grand commerce de porcs dans les Gaules. On faisoit passer à Rome des salaisons, des jambons, des saucissons ; *taniacæ*, *fomacinæ*, *pernæ*, *petationes*, *tucetum*. Ces mets, cités comme dignes des rois, *escæ regiæ*, dit *Fulgence*, arrivoient à Rome chaque année, selon *Varron*, d'après le *vieux Caton*. On ne nous objectera pas ici que *César* apprit aux Gaulois toutes ces préparations; *Caton* vivoit long-temps avant l'arrivée de *César* dans les Gaules, et deux cent trente ans avant *Pline*.

Les porcs passoient la nuit en plein air dans les Gaules; certains poissons et coquillages servoient à leur nourriture. Il est encore en usage dans l'île de Bas, de donner des lépas aux pourceaux. — On voit cet animal représenté sur les plus anciennes médailles gauloises. Les bœufs et les chevaux, au rapport d'*Ælien*, *l. 15*, *c. 25*, étoient aussi nourris de poissons chez les Celtes, comme chez les Macédoniens. Voy. *Flavius Vopiscus in Probo*. Les Péoniens, voisins du lac Prasiade, nourrissoient de poisson leurs chevaux et leurs bêtes de somme. Cet usage a lieu dans quelques cantons de la Flandre.

Les Gaulois guidoient leurs brebis, leurs porcs, tous leurs troupeaux, à l'aide de chiens, dont les anciens vantoient les qualités, l'intelligence et le

Digitized by Google

courage : *canes numerosos (Galliæ) laudant præter Ovidium, Appianum, Pollux Grammaticus, et Plinius., l. 8, c. 40.*

Les chevaux gaulois servoient de remonte à la cavalerie romaine (1). Les chevaux qu'employoient les Germains à la guerre, venoient tous de la Gaule. *Tacit. de Mor. Germ., et Cluverius Germ. ant., c. 16.*

Le Limousin, la Bretagne et la Normandie, étoient sans doute les provinces d'où sortoit cette cavalerie, avec laquelle César vainquit Pompée, fit la conquête de l'Italie et du reste du monde. On sait qu'en Afrique vingt-cinq chevaliers gaulois mirent en déroute deux mille Maures. Le peuple le plus célèbre dans l'antiquité aux jeux olympiques, pour tout ce qui pouvoit avoir rapport aux chevaux de course ; aux mules précieuses, qu'on vendoit jusqu'aux marchés de Tyr, etc. fut le peuple Vénète sur l'Adriatique, évidemment sorti des Gaulois de Vannes dans l'Armorique.

Les Thessaliens, disent les Grecs, furent les premiers dompteurs de chevaux ; mais les Thessaliens sortis des Thraces ou des Pélages, sont d'origine celtique. La Thessalie étoit très-propre à la nourriture des chevaux ; ils y passèrent, selon *Fréret*, des plaines de la Macédoine, qui communiquoient avec les vallées de la Péonie ou Pannonie.

(1) *Voyez* Flav. Vopisc. in Probo.

Digitized by Google

On sait que ces contrées étoient couvertes de nations celtiques.

Ces chevaux, d'après l'aveu des Grecs, passèrent de la Thessalie dans la Grèce, à laquelle ils paroissent étrangers. Dans les principes de l'art augural des Telmisses, les chevaux désignoient des étrangers. Ces animaux dégénéroient bientôt dans un climat peu favorable au pâturage.

Les guerriers de l'Iliade et de l'Odyssée, combattent sur des chars et jamais à cheval.

On ne voit point d'homme à cheval dans les hiéroglyphes : cet animal fut en horreur aux Egyptiens.

Les Celtes adoptèrent pour signes, pour armoiries, le cheval, qu'on voit sur presque toutes leurs médailles. Les Thessaliens, les Macédoniens les imitèrent comme les Espagnols, les Africains, les Phéniciens et les Etrusques, qui portent sur leurs monnoies la tête et le col du cheval. Il seroit aisé de montrer que tous ces peuples avoient plus ou moins de rapport d'origine avec les Celtes.

L'art de soumettre, d'assouplir, de manéger les chevaux, me paroît d'origine celtique. Dans quelle contrée réunit-on une aussi nombreuse cavalerie? Je le répète, tous les nobles celtes, gaulois, ne combattoient qu'à cheval. Leurs habitations hors des villes étoient peuplées de leurs soldurii, tous chevaliers. Orgetorix étoit suivi de dix mille affidés :

Digitized by Google

jugez du nombre de chevaux que durent posséder les Luerius, les Bituitus, et tous les souverains particuliers des Gaules, puisqu'Orgetorix n'étoit qu'un simple chevalier de l'Helvétie.

Qu'on me permette de copier un passage de l'excellent ouvrage de M. Husard, pag. 36 : *Instruction sur l'amélioration des Chevaux en France;* Paris, de l'impr. de madame Husard, rue de l'Eperon Saint André-des-Arcs, n° 11, an x.

« On ne connoît pas assez, on ne répète point » assez aux Français, ce qu'un excellent écuyer » anglais écrivoit au fondateur des Ecoles Vétéri- » naires de France. — Je ne conçois pas, disoit » lord Pembroke à Bourgelat, quelle est la fureur » que les Français ont pour nos chevaux, quand » je vois vos belles races normande, limousine ; » navarine, etc. etc. — Son manége et ceux de » quelques écuyers anglais également distingués, » étoient montés en chevaux français.

» On a observé que tous les Banquistes, les Bates, » les Astley, les Hyam, les Franconi et autres, qui » font faire aux chevaux toutes sortes d'exercices et » de tours de force, n'ont presque généralement » que des chevaux français, et qu'ils ne trouvent, » dans aucune autre race étrangère, cette souplesse » de mouvement, cette liberté d'épaules et de » jambes nécessaires à ces sortes de chevaux, et qui » caractérisent particulièrement nos races ».

Digitized by Google

Je crois avoir prouvé que le cheval dont les travaux sont si nécessaires à l'agriculture, étoit naturel à la Gaule.

*Varron* et *Caton l'Ancien* vantent les bestiaux de la Gaule. Les bœufs sur-tout étoient propres au labourage; *plerique Gallici ad opus.* — On en saloit une grande quantité; on en préparoit dans la saumure. Ces comestibles se transportoient à Rome, dans toute l'Italie, sans doute dans le Nord et dans l'Espagne. On sait que les salaisons gauloises l'ont de tout temps emporté sur celles des autres contrées. — Il en étoit ainsi des cuirs de bœufs et des toisons, qu'on façonnoit cependant dans les Gaules, et que, sous les noms *Mullæ, Gaunacum, Birrus,* on exportoit dans tous les lieux où s'étendoit l'immense commerce des Gaulois. Clément d'Alexandrie a dit : Par-tout où pénétrèrent les Phéniciens, les Carthaginois, ils furent devancés par les Gaulois.

Si des grands animaux tenant à l'agriculture nous descendions aux basses-cours, dont le coq, emblême de la Gaule, est l'ornement et le dominateur, nous n'oserions établir en doute que nos ancêtres n'entretinssent près de leurs vastes demeures, tous les volatiles qui font le charme de nos tables. Les Gaulois étoient essentiellement chasseurs; les nobles ne vivoient qu'à la campagne.

Les détracteurs de notre Gaule ne pouvant se

Digitized by Google

refuser à ces assertions, à ces preuves démonstratives, consentiront à croire qu'une population énorme, immense, pour me servir de l'expression des anciens, cultivoit les grains, avoit les animaux nécessaires à sa nourriture; mais presque tous sont encore convaincus, malgré l'évidence, que les Gaulois n'eurent de vin que sous l'empire de Probus, qui leur permit de cultiver les vignes. S'ils supposent qu'un étrusque mécontent excita les Gaulois, par ses éloges du vin, à faire la conquête de l'Italie, s'ils consentent à croire que des vignobles furent plantés dans la Provence ou dans le Languedoc après cette conquête, ils ne veulent pas croire que l'intérieur des Gaules avoit une grande quantité de vins, quand l'Italie elle-même en manquoit, et ne le distribuoit qu'avec épargne aux malades ou dans les jours de fêtes.

*Pline* vante les vignes du Berry et de l'Auvergne; *Plutarque* dit que Vienne en Dauphiné envoyoit à Rome du vin nommé, *vinum picatum*, très-estimé des Gaulois, qui se vendoit très-cher à Rome. Ce vin avoit un goût de poix, que nous trouvons encore à quelques-uns de nos vins de dessert.

L'empereur Julien, qui déclame avec tant d'humeur contre la bière, et qui soutient que les Gaulois n'aiment cette triste boisson que parce que le vin leur manque, célèbre ailleurs un des vignobles des environs de Paris.

Les vignes de la Savoie, celles des bords de la mer

Digitized by Google

de Lyon, sont citées par *Pline* (*l. 14, c. 2*). Il dit que toute la Provence tira ses plants de vigne du Languedoc (*lib. 14, c. 3*). — *Caton* parle des vins du Languedoc 230 ans avant J. C., comme nous l'avons déjà remarqué. — *Pline* (*l. 14, c. 2*) connoissoit le vin que nous appelons Frontignan.

Les habitans du Languedoc mêloient à leur vin des parfums, quelques jus d'herbes : l'aloès leur donnoit du goût, de la couleur. (*Pline, l. 14, c. 4.*) La vigne des environs d'Albi fleurissoit et défleurissoit en un jour. Les vignes des environs de Bourges ne couloient jamais étant en fleur. (*Pline, l. 14, c. 11.*)

Nous aimons beaucoup le raisin des Gaules en Italie, dit *Pline, ibid. p. 90, 91.* Columelle, *lib. 8*, parle de la vigne arbustive des Gaules. « Il en est une, dit-il, en ces contrées, nommée *rumpotinum* : l'érable convient pour la soutenir ». Et *lib. 12, c. 44*, il dit : « Nos *pères* enfermoient dans des vases les raisins des *Gaules* ».

On ne peut avoir rien de positif sur l'introduction des vignes chez les Gaulois : on suppose qu'ils les tirèrent d'Italie. N'avoient-ils pas pu les prendre en Espagne, qu'ils ont de tous temps possédée, si par une incertitude, par l'histoire d'Aruns, ou par celle d'Elicon l'Helvétien, vous bornez l'époque de l'introduction des raisins chez les Celtes? On peut détruire cette autorité fabuleuse par celle du savant

Digitized by Google

Huet, évêque d'Avranches; il dit (*Démonst. évang., p. 4.*) qu'Osiris apporta la vigne aux Gaulois. Cette fable laisse soupçonner au moins que de tous temps on cultiva les vignes dans les Gaules; car les anciens désignent par Saturne, par Osiris et Janus ou Japhet, les époques que les foibles moyens de l'homme ne lui permettent point d'atteindre.

*Ammien Marcellin* dit que les Gaulois faisoient des vins avec une multitude de petits fruits. Cet usage existe encore dans beaucoup de nos provinces. Le nard gallique et la valériane, dit *Pline* (*lib. 14, c. 16.*), servoient à la composition de ces breuvages. — Les Celtes fabriquoient de l'hydromel.

Le zithus ou zithos des Grecs, le zysts des Egyptiens, dont parle *Diodore*, paroît être le cidre des Gaulois. — Beaucoup d'écrivains ont cru que ce mot signifioit bière; mais le mot *cistre* ou *chistre*, encore en usage en Bretagne, paroît décider la question.

*Diodore de Sicile* a pris le cidre pour la bière, et dit, en parlant d'une boisson gauloise, *zithum ex hordeo*.

Les déclamations d'*Ammien Marcellin*, de *Julien*, de *Dioscoride*, de *Galien* et d'*Avicenne*, contre la bière des Gaulois, ne prouvent pas plus contre cette boisson, que les épigrammes de Piron. Il est certain qu'un ami des vins délicats et légers de la Bourgogne, doit médire de l'épaisse et lourde boisson

Digitized by Google

qu'on appelle bière, et que celui qui sacrifie au Bacchus de la Champagne et de Falerne, peut négliger les autels du Bacchus de bière, quoiqu'on assure que ce dernier a régné long-temps avant l'autre. Du temps de *Strabon*, la bière étoit commune dans les provinces du nord de la Gaule.

Il n'est pas démontré que nos ancêtres, scrutateurs de la nature, dans ses moindres parties, n'aient pas employé le houblon, qui croît spontanément dans plusieurs de nos provinces. Les Gaulois, dit *Pline*, ont inventé l'emploi du levain de bière.

*Aristote*, *Sophocle* et *Théophraste* parlent de la bière et de l'ivresse qu'elle occasionne. Les Espagnols, du temps de Polybe, buvoient de la bière.

Cette boisson étoit employée, chez les Francs, avant leur entrée dans les Gaules. Les Belges, leurs voisins, en faisoient un grand usage; mais il ne faut pas croire que l'Aquitaine, la Provence, le Languedoc, et les villes commerçantes de l'occident de la Celtique, fussent privées de vin, comme les écrivains l'ont supposé, d'après la défense de Domitien. C'est dans les contrées éloignées des ports de mer, dans l'intérieur de la Belgique, sur les rives du Rhin, qu'une coupe de vin se vendoit un esclave. Un des plus ardens partisans des Gaulois, Gosselin, élude les passages qui pouvoient être favorables à l'ancienne culture du raisin dans les Gaules, pour conserver à nos Gaulois une philosophie

Digitized by Google

répulsive de toute mollesse, que César n'attribue qu'aux Belges. Ils vivoient dans un état de modération et de vigueur qui les rendoit invincibles.

En général, les erreurs des écrivains anciens naissent du défaut de divisions précises dans leur géographie, et d'avoir confondu la Celtique avec la Germanie; les Germains, voisins du Rhin, avec les Vénèdes et les Goths; et d'avoir placé tous ces peuples dans un lointain obscur, où souvent ils réunissoient les Pyrénées, l'Espagne et la Scandinavie, comme la plupart des hommes d'aujourd'hui confondent tous les peuples qui sont au-delà du Gange et du fleuve Jaune.

La pomme nommée *spadonia*, tardive ou sans pepin, étoit estimée dans les Gaules. (*Pline, l. 15, c. 14.*)

*Pline* (*l. 15, c. 12*) cite les pommes gauloises, *mala Gallica;* elles existoient en Picardie. (*Pline, l. 15, c. 14.*)

Est-il possible que le voyageur attentif qui parcourt la Bretagne et la Normandie, qui voit les forêts de ces contrées remplies de poiriers, de pruniers, de cerisiers, de pommiers sauvages, soit forcé d'établir que les Gaulois avoient des fruits? L'histoire mal traitée donne plus de préjugés que l'ignorance.

Les néfliers gaulois étoient naturalisés en Italie. (*Pline, l. 15, c. 14.*)

Digitized by Google

On y vantoit les pêches nommées *gauloises*.

Les cerises cultivées en Gaule n'étoient pas celles que, par un rapport de mot assez ridicule et très-souvent cité, les écrivains latins supposent venues de Cérasonte, après les victoires de Lucullus. Une de ces espèces, naturalisée en Gaule, étoit nommée *luzitanica*, dit *Pline* (*l. 15, c. 14*); et paroît originaire du Portugal. De tous temps des rapports de commerce et de fraternité existèrent entre les Gaulois et l'Espagne. Les cerises du temps de *Pline*, celles que nous nommons griottes, étoient connues jusque chez les Belges et dans le Portugal. (*Pline, l. 15, c. 14.*) Dans tout l'occident de la France, les guignes, ou petits fruits qui, perfectionnés, peuvent donner des espèces variées de cerises, naissent spontanément. *Mathiole* dit que des cerises sauvages croissent naturellement en Bohême près de Prague, en Autriche près de Vienne, dans le Tyrol près de Trente. Ce seroit plutôt dans ces bois, si féconds en plantes de toute nature, qu'il faudroit chercher les espèces mères de certains fruits; que dans l'Italie desséchée, où l'ardeur du soleil brûle jusqu'aux herbages, où l'accord de l'humide et de la chaleur, père de toute production, n'est jamais en équilibre.

Pour terminer ces observations, j'ajouterai le passage d'Athénée, *Diphile de Siphne*, homme très-renommé, qui vécut long-temps avant Lucullus,

Digitized by Google

sous Lysimaque, un des successeurs d'Alexandre; parle des cerises, en vantant leur jus agréable et stomachique.

*Xénophon*, contemporain d'Anaximandre, avoit parlé des cerises (dit *Bayle*) long-temps avant Alexandre (1), etc. etc.

Combien les Français, voyageant chez l'étranger, regrettent, même dans les grandes villes, les fruits et les légumes de la France; desirent la fraîcheur et l'abondance de nos jardins, de nos prunes si variées, de la reine-claude, de nos pêches de Montreuil! etc. etc.

On ne connoissoit l'abricot à Rome que depuis trente ans, du temps de *Pline* (*l. 15, c. 12*). — *Mathiole* dit que la groseille étoit ignorée des anciens (*lib. 1, pag. 79*). L'abricot leur étoit peu connu : les Grecs, dit-on, le nommoient *bericocia*, et les Latins *crysomele*, pomme d'or. (*Mathiole, pag. 104.*) Dans le festin de Trimalcion, dans tous les repas d'Athénée, les fruits sont rarement vantés. Pourquoi la conquête des Gaules n'auroit-elle pas donné des fruits à l'Italie, comme elle lui fournit jadis le bouleau? etc. etc.

---

(1) *Pline* dit, en parlant des cerises : « On fait grand cas, dans la Belgique, des duraines de la Lusitanie et sur les rivages du Rhin. Elles sont de trois couleurs, vertes, rouges, noires, et paroissent toujours mûres. (*Pline, l. 15, c. 25.*)



Digitized by Google

On ignoreroit l'existence de ces fruits en Gaule, sans le témoignage irréfutable de *Caton*, de *Varron*, de *Pline* et de *Columelle;* n'en faut-il pas conclure qu'on ne doit pas profiter du silence des anciens pour établir une opinion ; que les anciens ont mis une grande légèreté dans leurs recherches sur l'histoire naturelle et l'agriculture des peuples qui leur étoient étrangers ; et que, par des faits réunis dans leurs livres, il est prouvé que l'agriculture des Gaulois égaloit celle de tous les peuples de l'antiquité ?

Passons à la culture des jardins chez nos ancêtres, et confirmons par des autorités (puisque ce qui est, ne nous conduit pas à connoître ce qui fut); puisque des efforts bien constans, bien actifs ; puisque des intérêts malheureusement trop puissans nous ont conduits à la plus déplorable ignorance sur l'état de nos vieux pères, confirmons, dis-je, qu'ils avoient dans leurs jardins, les légumes que nous cultivons dans les nôtres.

*Pline* (*l. 19, c. 5*) dit qu'on estimoit beaucoup à Rome les oignons de la Gaule. On ne les fera pas venir de la Grèce ou de l'Italie ; le même auteur rapporte que les oignons et les plantes bulbeuses croissent spontanément dans les environs de Reims en Champagne.

Les asperges gauloises étoient connues des Romains. (*Pline, l. 21, c. 15.*) Les asperges croissent

Digitized by Google

sans culture et sans être semées entre les rochers des glénans dans le Finistère.

Le pavot gaulois vanté par *Caton ;* la barbe de bouc, les choux, la laitue proscrite par *Pythagore ;* le cresson alénois, le fenouil, les panais, les carottes, les raiforts originaires de l'Armorique, et nommés *armoracia ;* les cardons, étoient cultivés par les anciens Gaulois ; les carottes, panais, *pastinacæ,* nommés *gaulois* à Rome, y prirent faveur sous Tibère sur-tout. On les faisoit venir des bords du Rhin. (*Pline, lib. 19, c. 5.*) Il est inutile de parler de cette multitude de plantes, de jardinages, fèves, haricots, rejetés par le système diététique des Druides.

La carotte rouge, nommée gauloise par les Romains, des navets *monstrueux,* la tortelle, la percepierre des jardins, les lentilles, étoient plus cultivés chez les Gaulois que chez les Romains, où, de l'aveu de *Pline* (*l. 19, c. 15*), les jardins, les légumes et les fruits, étoient un objet de luxe, contre lequel le petit peuple murmuroit à Rome. Leur rareté chez les anciens Grecs est démontrée par un fait peu connu. Ils firent présent au temple d'Apollon à Delphes, d'un raifort d'or, d'un pied de poirée d'argent, et d'une rave de plomb, acte de reconnoissance qui désigne une époque où ces légumes leur furent apportés par ceux peut-être, qui,



Digitized by Google

déjà, leur avoient donné l'olive, la grenade et les oranges.

On ne niera pas que les roses qui croissent dans nos haies, que le lys qui, de tous temps, orna la couronne des Celtes et des Gaulois, et que les Francs adoptèrent dans leurs armoiries pour remplacer un fer de lance, par l'emblême de la grandeur, de la noblesse et de la pureté, n'appartinssent à notre pays. On assure que les Perses, comme les vieux Celtes, à chaque victoire qu'ils remportoient, ajoutoient une fleur de lys à leur couronne. Des fleurs naissent naturellement dans nos champs, sur les rivages de la mer de Bretagne! Et quel peuple n'a pas soigné les fleurs qui, tressées en couronne, paroient le front de nos Gaulois en marchant au combat, et dont la fête, toute celtique, se célèbre encore dans presque toutes les Gaules le premier jour du mois de mai?

Serois-je obligé de prouver que le saule, l'osier, l'érable, dont *Pline* vante une espèce particulière à la Gaule; que le hêtre, des cendres duquel nos aïeux faisoient le savon, dont *Pline* leur donne l'invention; que le chêne, sous l'ombre duquel ils adoroient la divinité; que le platane, si commun chez les Morins; que le bouleau, originaire des Gaules, selon *Pline*, et que les Druides et les Etrusques employèrent dans leurs écoles, avant qu'il devînt l'emblême de la puissance qui punit, dans

Digitized by Google

les faisceaux des Lucumons et de Rome ; embellissoient, enrichissoient notre patrie (1) ?

Dira-t-on que ces faits nous démontrent que les Gaulois n'étoient pas dépourvus des objets sur lesquels l'agronome exerce son industrie, mais ne nous prouvent pas qu'ils connussent les procédés de l'agriculture ?

*Pline* les fait inventeurs des roues en général, et des petites roues appliquées à la charrue ; des charrettes, des tombereaux, de toutes les voitures utiles ou de luxe qu'on employoit en Italie, *Esseda*, *Carpentum*, *Petoritum*, *etc.*, *etc.* ; ils avoient déterminé, par un sage principe dont nous nous sommes écartés, le poids que les charrettes devoient porter.

Qu'on me permette ici une réflexion dont on sentira la justesse. Quand les anciens parlent d'inventions, ils indiquent le pays de ces inventions, sans prétendre qu'elles se soient répandues de là sur toute la terre. Ils disent : Janus inventa l'art de frapper les monnaies en *Italie* ; Ericthonius inventa les chars en *Grèce*. Il n'en est pas ainsi des inventions qu'ils indiquent comme gauloises. La jalousie des Grecs et des Romains fut telle, que c'est tou-

---

(1) Columelle (*l. 5, c. 6*) parle de l'orme des Gaules. « Il est, dit-il, plus élevé, plus beau que celui d'Italie, et » donne un feuillage plus agréable à manger aux bœufs, » qui, quand ils en ont goûté, ne veulent plus de l'autre ».

Digitized by Google

jours avec peine qu'ils donnent à nos ancêtres le titre d'inventeurs. On doit le prendre dans toute son étendue, quand il s'applique aux Celtes et aux Gaulois. Ainsi quand *Pline*, *Philostrate*, déclarent que les Gaulois inventèrent l'usage des métaux dans les monnaies, des émaux dans les armoiries, de l'étamage dans les vases de ménage; l'art d'argenter et de dorer les brides et les harnois de chevaux, il faut donner à ces assertions toute la latitude qu'elles peuvent avoir. — Les Etrusques, comme le prouvent leurs monumens, employèrent la charrue à roue dès les premières époques de leur établissement en Italie. A quelle antiquité ce fait et ces observations ne portent-ils pas la découverte de la charrue, et les pratiques de l'agriculture dans les Gaules ?

Les Gaulois employoient la herse ferrée et dentelée, d'après laquelle *Caton l'Ancien* indique la manière de se servir de cet utile instrument. Les Romains coupoient les herbes des prairies avec de petites faux, à la main. Les Gaulois fauchoient en grand, et laissoient ainsi l'herbe courte sans la toucher, dit *Pline* (*l. 18, c. 28*). Ils avoient inventé des tarrières nommées *gauloises* (1), pour enter les

(1) Columelle (*l. 4, c. 2*) dit : « Je me suis assuré que le » foret ou vilebrequin que nous nommons *gaulois*, est » beaucoup plus avantageux que la vrille ».

Digitized by Google

vignes sans les ébranler. Ils avoient des faux particulières pour le bled noir, le millet et le foin. (*Pline, l. 18, c. 11.*) Les tamis, sacs et bluteaux à crin de chevaux, étoient d'invention gauloise. (*Pline, l. 18, c. 11.*)

On leur doit l'invention des chaudières, des vases d'airain, si nécessaires dans les fermes, et qui portoient en Italie le nom de *gaulois*, dit *Pline* (*l. 8, c. 48.*)

Les Celtes furent les inventeurs du beurre, selon *Pline*. — On a remarqué que le nom de *crême* ne se trouve ni chez les Grecs, ni chez les Romains.

*Pline* (*l. 18, c. 3*) décrit d'une manière difficile à comprendre, et que *Palladius* tâche d'expliquer, l'instrument que nos pères employoient dans les pays de grande culture, pour moissonner leurs vastes champs de bled. — C'étoit à l'aide d'un van posé sur deux roues; sur les barres du van étoient attachées de petites faucilles. L'instrument étoit poussé par un âne ou une jument, ou par un bœuf, la tête tournée contre le van, etc. etc. Nous ne pouvons porter un jugement sur cette méthode de couper les bleds; mais elle étoit digne de remarque, puisque *Pline* essaie de la décrire.

L'empereur Julien vante le soin qu'avoient les agriculteurs gaulois, d'entourer leurs figuiers de paille, pour les mettre à l'abri des rigueurs de l'hiver.

Digitized by Google

Les Gaulois et les Bretons, dit *Pline* (*l. 17, c. 6*), engraissent leurs terres avec de la marne (*marga*) dans leur langue. Cet engrais, ajoute-t-il, fait la richesse de ces contrées. Ici par le mot Bretagne, on doit entendre la Bretagne Armoricaine, le pays de Vannes, qui, comme nous l'avons vu, fournissoient du bled à l'Italie. *Strabon* dit des Bretons insulaires (*lib. 4*) : « *Hortos colendi et aliarum* » *agriculturæ partium ignaros esse* ». Ils ignorent l'art du jardinage et toutes les autres parties de l'agriculture.

Dans la Bourgogne et le Poitou, les Gaulois anciens employoient la chaux comme un moyen de dégraisser et de féconder leurs terres. Il faut avoir fait de grands progrès et des essais en agriculture, pour employer ce procédé sur l'avantage et les proportions duquel nous n'avons encore rien de bien arrêté.

Les Gaulois voisins du Pô ne se servoient point avec indifférence des cendres ou du fumier de cheval, ou d'autres animaux ; ils préféroient les cendres à toute autre espèce d'engrais ou de mélange. Nos Bretons qui conservent leurs anciennes traditions, font un grand usage de varec ou de goêmont réduit en cendre. Ils l'employoient encore avec profusion en nature, après l'avoir laissé long-temps fermenter sur le rivage. De cet engrais naît la beauté, la quantité de froment de nos côtes. La

Digitized by Google

difficulté de l'employer sur les terres méditerraniennes, a fait anciennement comparer la Bretagne à la tête d'un vieillard dont les cheveux formoient une couronne, et dont le centre étoit dépouillé.

On étoit dans l'usage en Languedoc, dit *Pline* (*l. 17, c. 9*), de saupoudrer de chaux les raisins pour les faire mûrir.

La coutume des Gaules et de la Lombardie, dit *Pline* (*l. 17, c. 23*), étoit de ne laisser que deux sarmens par plant de vigne. Les ceps qui montoient sur les arbres et se rapprochoient en guirlandes, étoient éloignés de quarante pieds.

Nous ignorons leurs procédés chimiques; mais il est certain que les Gaulois tiroient de leurs plantes territoriales, toutes les couleurs imaginables qu'ils employoient dans leurs manufactures, pour leurs tapisseries ou pour leurs habillemens. Ils imitoient, dit *Pline* (*l. 22, c. 2*), la pourpre tyrienne, le violet et l'écarlate (1).

De tous temps on a fait un grand usage du genêt dans les Gaules. On l'emploie à faire des cordages, à chauffer les navires. *Homère* nomme *sparta* les cordages de navire. — Au premier voyage des Carthaginois en Espagne, ils apprirent à connoître à

(1) M. Paroletti, jeune et savant piémontais, s'est réservé le plaisir de faire connoître cette partie de la science des Gaules.

Digitized by Google

rouir le genêt, dont toutes les côtes de la Bretagne sont couvertes. Cette culture existe de toute antiquité dans les environs de Brest, où les plants du genêt, alignés au quinconce, ont jusqu'à quinze et vingt pieds d'élévation. Peut-être l'Espagne dut-elle ses genêts au commerce qu'elle faisoit avec la Gaule, comme la Gaule lui doit ses cerises lusitaniennes, etc. etc.

La vie toute champêtre des Gaulois dut favoriser l'agriculture dans les Gaules. Les observations constantes des Druides, le jour, la nuit dans les cavernes, sur les montagnes, auprès de tous les phénomènes de la nature, dans lesquels ils montroient la volonté du ciel; la paix dont ils jouirent pendant des siècles avant César, durent leur fournir tous les moyens de la perfectionner. L'incroyable quantité de bestiaux, de chevaux, de moutons que nourrissoit la Gaule; les algues, les goêmons du rivage, la marne, les cendres, qu'ils surent employer, leur donnoient les récoltes nécessaires à la nourriture d'un peuple immense, et leur permettoient, à l'aide des vaisseaux des Vénètes, d'en transporter le superflu dans les contrées que les petits bâtimens des Phéniciens, des Grecs et des Romains, les empêchoient de fréquenter et de connoître. On a dit que, par mépris pour l'agriculture, les Celtes laissoient aux femmes le soin du labourage : est-ce par mépris pour elle que les femmes de Grois, de Belle-

Digitized by Google

Isle, d'Ouessant, des côtes de la Normandie, de presque toute la France à présent, cultivent la terre que les guerriers, que les pêcheurs, que nos marins sont forcés de quitter momentanément ?

Des recherches sur le commerce des Gaulois, soit dans l'intérieur de leur vaste pays, soit avec l'étranger, fourniroient encore des détails étendus sur l'agriculture et les produits de la Gaule ancienne. On pourroit donner des preuves plus nombreuses, s'il est possible, du point de perfection où s'étoit élevée l'agriculture dans la vieille Gaule, en recueillant ce que les anciens nous ont dit de l'agriculture des peuples celtiques établis dans diverses parties du monde. Ils y portèrent leurs mœurs, leurs arts et leur religion. Toute l'Espagne, le Portugal, étoient celtiques; et l'Espagne fut long-temps le grenier de Rome. Toutes les peuplades de l'Italie, les Pélages, les Etrusques, les Sabins, les Samnites, les Osques, les Opisques, les Liguriens, les Ombriens, étoient celtiques.

Les peuples de la Grèce reçurent leur religion, leurs mœurs, toute leur civilisation, des Thraces, composés de nations celtiques, et de leurs rapports avec la Grande-Grèce toute celtique. Toute l'Asie dépendit des Galates ou Gomérites. *Voyez* l'étendue que Ptolémée donne à leur empire : il seroit donc facile de fournir, sur l'agriculture des Gaulois, sans sortir de la précision historique, des détails infini-

Digitized by Google

ment plus complets. Mais ces excursions paroîtroient hasardées, et demandent des développemens qu'on ne pourroit donner que dans une histoire universelle.

Je me borne à joindre aux preuves déjà présentées, des faits qui me semblent incontestables.

La langue des Bretons-Armoricains est un reste de la langue celtique; elle est celle du peuple du pays de Galles en Angleterre, peuple qui, fuyant la persécution des Anglais, maîtres de l'île de Bretagne, se réfugièrent dans les montagnes, et conservèrent la langue bretone ou celtique, que de tous temps avoient parlée leurs pères. Si les témoignages de Camden, de Beda, de Léibnitz, de Polydore-Virgile, de Buchanan, ne suffisent pas pour le prouver, qu'on se donne la peine de rapprocher du dictionnaire gallois de Daviès, le dictionnaire gallo-breton de Lepelletier, on y verra démonstrativement, non l'analogie, mais l'identité des deux langues. En parcourant le livre de Lepelletier, travail facile à tout Français, à ceux même qui n'ont aucune connoissance de la langue celtique, on se convaincra que les Germains, les Espagnols, les Italiens, ont conservé une multitude d'expressions celtiques sans variation, sans qu'on soit obligé de les rechercher par le travail contesté des étymologistes. On a donc, indépendamment des passages anciens qui donnent tel ou tel mot comme celtique,

Digitized by Google

un moyen certain de reconnoître un mot celte ou gaulois : c'est de le retrouver dans la langue des peuples que je viens de citer, puisque ces peuples si séparés par de vastes espaces, ne peuvent avoir eu de rapports intimes que lorsque les Celtes dominateurs s'établirent dans toutes les contrées de l'ancien monde. — D'après cette courte digression, dont les bases et la vérité sont inattaquables, je crois pouvoir démontrer, par les termes conservés dans la langue des Bretons, évidemment Celtes, que toutes les opérations agricoles étoient connues de leurs aïeux dans les temps les plus reculés. S'ils eussent emprunté les termes de leur agriculture des Romains, des Français ou d'autres peuples européens, on en reconnoîtroit l'origine moderne. Si des termes paroissent communs à la langue grecque, latine ou hébraïque, *les anciens même nous déclarent qu'ils furent empruntés des Celtes.*

Froment, *gunc, guneh* ou *gwines ;* de *guen* blanc, et de *et* ou *eit* bled.
Pain, *bara.*
Seigle, *segal.*
Bled, *ett, eyd, yd.*
Bled noir, sarrazin, *guneh-du.*
Millet, *méll.*
Bled noirci, foudré, *grulu.*
Gruau, *brignen grôel.*

Digitized by Google

Maïs, *bouron.*

Avoine, *quêrh*, en grec κρόκον, même sens, mêmes voyelles que *quêrh.*

Orge, *heis.*

Bœuf, *egen, ejen.*

Vache, *buoc'h.*

Mouton, *maot, maönt;* Davies écrit *mollt.* Aries Castratus.

Porc, *moc'h.*

Le gros bétail, en général, *saot.* Davies écrit *sawd,* armentum.

Gros et menu bétail, *chatal.*

Oiseaux domestiques, *ezn* ou *ainz.*

Abeille, *gwenanen* ou *guivinenn.*

Cire séparée du miel, *follen.*

Rayon de miel, *coar.*

Gros navets, *brouscon.* — On en engraisse les bestiaux.

Lentille, *fer* ou *ferr.*

Pois, *piseen.*

Vesce, *benc.*

Lin, *lin.*

Oseille, *trechonen.*

Chanvre, *canab,* en grec κάνναβις; de-là canevas.

Graine de lin sans la tige, *belc'h.*

Navets, *irvin.*

Trèfle, *melchonnen* ou *melchen.*

Foin, *foënn.*

Digitized by Google

Oignon, *oign.*
Panais, *panès.*
Vin, *guin.*
Vin de prunelle, *guin-irin.*
Vigne, *guiniec.*
Fraisiers, *siviec.*
Pêches, *pissquercab.*
Groseilles, *castill.*
Prunes, *plorceen.*
Pommes, *avale.*
Pomarium, *perlan.*
Poire, *per.* — Le mot *per* a signifié, en général, tous les fruits doux.
Poires sauvages, *eliber* ou *pir-gondask.*
Cerises, *badiou* ou *kignes.* Daviès, a, *guiniaw.*
Prunelles sauvages, *irin.* Daviès, *eirin.*
Châtaignier, *quisitineen.*
Sureau, *scao;* on prononce *sco.* Daviès dit *ysgaw,* de *es* et de *caw,* arbre creux.
Fusin, *scao, grac'h,* proprement fusin de vielle, dont on fait des fuseaux et des quenouilles.
Hêtre, *faouenn.*
Bourdenne, *envor.*
Fleurs, *blehuenn.*
Guirlandes de fleurs, *garlantez,* de *carl* rustique, et *lant* cercle.
Rose, *rôs.* Daviès a le mot *rhos.* — Il y a près du Conquet, dans les environs de Brest, sur les bords

Digitized by Google

de la mer, une lande couverte de roses doubles très-parfumées, de couleur de feu et d'un pouce de diamètre; elles ne s'élèvent qu'à la hauteur d'un demi-pied. La Bretagne est couverte de jacinthes, de narcisses, d'œillets et de toutes espèces de fleurs : elles y croissent naturellement.

Chèvre-feuille, *ywivout.*

Pommes-de-terre ou racine des pauvres, *clor* ou *cylor*, ou *aval douar* pomme-de-terre : c'est le topinambour.

Emonder, *dolbrein.*

Emoter, *blocein.*

Greffer, *imboudein.*

Fouler le raisin, *jaudrein.*

Sillon de terre labourée, *erw, erv.* Davies écrit *erw* et *ara.* Le latin *arvum* vient du celtique *ara.*

Raie faite par la charrue, *empr.*

Vanner ou vanter, *niza.*

Ente greffe, *ibout;* de-là le français bouter.

Echalas, *pincelle guiniec.*

Jachère, *avrec.*

Javeler, *endram.*

Sarcler, *huennein.*

Glaner, *tescaoui.*

Rouir, *languein.*

Tiller, *tillein.*

Charrue, *araire.*

Soc, *soh.*

Digitized by Google

Coignée, *poc-hal.* Davies dit *bwial,* securis.
Tamis, *tamoës.*
Crible, *Croüezr, ridell.*
Herminette, *daradurr.*
Herse, *ognédd.*
Civière, *ravah, gravah.*
Brouette, *rodellec.*
Niveau, instrument, *squir.*
Lime, *liva.* Davies écrit *llif,* nos Bretons prononcent *lim; lima* vient du celtique *lem* aigu, coupant; *lemma* aiguiser : *l m* se change souvent en *f* et en *v.*

Ces mots, qu'il me seroit aisé de multiplier, prouvent que de tous temps la Gaule posséda les objets de notre agriculture.

La liste que je vais donner démontrera que tous les moyens de l'art agronomique étoient familiers à ses habitans; ils avoient

Haras, *kezec.*
Ecurie, *marc'haussi,* de *marc'h* cheval, et de *ti* maison, maison de cheval.
Remise, *cardi* ou *carti,* maison de charrette.
Moulin à vent, *melein a huele.*
Moulin à eau, *melein deure.*
Moulin à foulon, *melein comm.*
Marchés, *couhi.*
Colombier, *clom di.*



Digitized by Google

Champ clos, *parc;* il est dans presque toutes les langues de l'Europe.

Cour à fumier ou fumier, *maos* ou *baos*. Daviès, a *baw*, stercus.

Fumier, *rotol* ou *teill*. Daviès écrit *tail* : c'est le fumier de feuilles.

Fumer, *stû; stuia*, engraisser la terre; *douar tom*, terre chaude.

Chaume, *seule*.

Tan pilé, *breze;* tan, *cowz*.

Laboureur, *tiec, tierion*.

Laboureur qui engraisse la terre, *coher*.

Moissonner, *medein*.

Faucher, *falhein*.

Grue, machine, *grau*. Daviès, *garan; garan* grue, oiseau.

Machine à élever, *gwindask*. Daviès, a, *gwintas*; d'où guinder, guindage.

Le levier, *loc'h*.

Scie, *hash*, en latin *ascia*, en grec ἀξίνη.

Coignée, *bohal*.

Marre, instrument de labourage, *marr*.

Pioche, *marbikel*, de *marr* et de *pighell*.

Anneau mis au museau d'un porc pour l'empêcher de fouir les terres, *minwal*.

Pointe de fer au museau du veau pour le sevrer, pour le faire repousser par sa mère, *minvrout*.

Doloir, *neze*.

Digitized by Google

Canal, réservoir d'eau, *naöz;* de-là le grec ναω, couler.

Aqueduc, *candour,* canal d'eau ou rigole. Daviès, a, *rhigol* fossula, de *rig,* ancien gaulois; d'où arroser, et de *tob* tout.

Sillon, *bom-douar,* terre levée, gonflée par la charrue; *bomer,* leveur, dont les Latins ont fait *vomer,* soc de la charrue. Sillon, *aerhuë.*

Si l'histoire des Celtes étoit perdue, les restes précieux de leur langage, conservés dans la Bretagne Armorique, suffiroient pour nous faire connoître leur architecture, comme les mots que je viens de rassembler prouvent quelle fut leur agriculture.

Ils avoient

La chaux de pierre ou de coquillage, *raz* ou *ras.*

La brique, la tuile, *tëol, tioleena.* — Briqueterie, *tivlereah.* — L'argile se nomme *pri,* terre propre à faire de la brique, des tuiles. *Daviès* écrit *pridd* argilla, de *pri* ou *bri,* dont le possessif est *briec;* d'où *briken* brique. Les Irlandais disent *brike* pour tuile; de-là le nom que les Celtes donnoient à leurs villes, *Briga, Bria, Brigès.* Strabon, Etienne de Bysance, disent ce mot entièrement celtique; de là *Brigantes, etc.*

L'ardoise, *maen glas.* Daviès dit *maen clais,* marmor.

Des voûtes, des clefs de voûte en pierre, *maen*

Digitized by Google

*bonn ;* clef de voûte, de *maen* pierre, et de *ponn* ou *bonn*, poids. *Daviès* met *pwnn*, onus, pondus.

Piquer la pierre, *conk.*

Frontispice d'une maison seigneuriale, *dordal ;* entrée d'une grande maison, *pors ;* la serrure, *potail.*

Vitrier, *guiraourr.* Pline, liv. 30, dit que les Gaulois possédoient avant les Romains, l'art de faire le verre. Daviès dit *gwydr*, vitrum.

Selle de cheval, *dibr.*

Bêche, *bac'h.*

Croc à deux branches pour la vigne, *divac'h.*

Collier de cheval de charrette, *gôacol*, *morgo.*

Herse du laboureur, *oghet.* Daviès écrit *og* crates, *occa.*

Pelle, bêche, *pal.* Daviès, a, *pala*, fodere.

Etrier, *stleang.*

Faux pour le foin, *falc'h.*

Four à cuir le pain, *forn.*

Entonnoir, *founil.*

Fléau à battre le bled, *freill.* Daviès dit *ffrewyll.*

La partie du fléau qu'on tient à la main, *fust.*

Gourmette de bride, *grom.*

Bassin d'airain, *pilic.* Les Irlandais nomment un bassin *péalig.*

Navette de tisserand, *bulsun.*

Ruban, *seyênn.*

Rubanier, *Seyennour.*

Trépied, *trebez.* — Ce mot, adopté par les Grecs

Digitized by Google

et par les Latins, vient du celtique. Sulpice Sévère dit : Quas *nos Galli* tripetias. Daviès écrit *trybadd*, tripodium, græce τρίπους.

Couverture de lit, *len* ou *leen*. Daviès, a, *llenn*. Strabon dit des Gaulois, liv. 4 : *Densa saga texunt quæ* lanas *vocant*.

Lit de plume, *golchet; coite*, vieux mot gaulois. Les Grecs disent κοίτη.

Couverture, *golo; pallen*, couverture de lit; de-là *palla gallica* dans Varron; de-là *pallium*, l'hébreu *pala*, couvrir. Daviès met *pali*, *pall*, couverture de lit.

Lattes qui couvrent les maisons, *goulas*; chez Daviès, *cwlas*.

Litière d'animaux, *gouzer*, de *gouzia* éparpiller.

Toute espèce d'ouvrages faits à l'aiguille ou brochés, bas, gants, etc. etc. *gwe*.

Miroir, *mellezour*.

Douve de tonneau, *dufen* ou *tufen*.

Robinet du tonneau, *duel*.

Coignée, *bohal*.

Clou, *tache*.

Ouvrages de paille, *colôen*.

Drap de laine, *comm*.

Peigne pour le lin et le chanvre, *crib*.

Plat, vase, *disk*. Daviès, a, *dysgl*, les Latins *discus*, les Grecs δίσκος.

Coupe à boire, *cop*.

Digitized by Google

Corroyer, *courreza.*
Le tisserand, *gwiader.*
Le chaudronnier, *jalort.*
La laine, *glouan.*
Le drap, *mihierr.*
Le gros drap, *incarde.*
La toile, *Lyein.*
Le vernis de potier, *pecc, liguerne.*
La saumure, *héli.* Daviès, *heli,* le *muria* ou *mouria* des Latins, vient de *mor* ou *mour,* mer en celtique, et non du grec αλμουρια, qui lui-même seroit composé de *hal* sel, et de *mour* mer.
Haies, clos, *kaë.* Daviès, a, *caë,* sepes. Les Portugais, les Espagnols disent *caés;* de-là le mot français haie. Il est peut-être la racine de *ker* ou *kaer* ville; en hébreu *kir* et *karia,* mur et ville: les Espagnols ont *elqueria.* Daviès dit *caer,* urbs.

Les Bretons seuls ont conservé l'expression qui fait connoître la manière de bâtir des Celtes, décrite par *César,* si bien commentée par *Blaise de Vigenère;* elle consistoit à former des assises de pierres et de pièces de bois, et se nomme encore *scarfa* dans la Bretagne. Leurs premières tours étoient de pierres en masses énormes. Le mélange de grandes pièces de bois équarries de quarante pieds en longueur, et de pierres qui les unissoient, succéda à cette première manière de bâtir; il avoit le double

Digitized by Google

avantage de résister au feu et aux béliers, etc. etc. Observez cependant que les écrivains les plus instruits dans la langue des Celtes, se plaignent de n'avoir que de foibles mémoires, quelques fragmens écrits, et la tradition pour guides. Tous les livres en langue bretonne, faits dans les v, vi et viie siècles, etc. échappés aux recherches des Lacurne de Sainte-Palaye, des Legrand d'Aussi, romans de chevalerie, fabliaux, contes, laïs, dont l'estimable M. de Larue vient de retrouver la trace dans les manuscrits de la tour de Londres, ont disparu. Qu'on juge par les débris que je recueille, des détails que nous avons perdus, et que nos regrets nous engagent à réunir les moindres fragmens de la langue de nos ancêtres, puisqu'ils peuvent nous conduire à débrouiller leur vieille histoire.

Cette réunion de mots bretons, dont les analogues se trouvent dans les langues de l'Europe, qui ne peuvent venir du grec, du latin, me semblent ajouter aux témoignages positifs des anciens, et compléter la preuve que les Celtes et les Gaulois avoient une agriculture égale ou supérieure à celle des autres peuples long-temps avant César; à plus forte raison dans les jours les plus éclatans de leur empire et de leur gloire, que César recule dans l'antiquité, puisqu'il avance que la puissance et la police des Gaulois dégénéroient depuis long-temps, quand il pénétra dans les Gaules. On se

Digitized by Google

porte, d'après cette assertion, au siècle d'Ambigat, six cents ans avant J. C., quand ce prince fut obligé d'exiler de leur pays, *excessivement peuplé*, ses neveux, qui s'emparèrent de l'Allemagne et de l'Italie.

A cette époque cessent les faits détaillés de l'histoire; mais la tradition nous conduit aux Liguriens-Gaulois, pénétrant avec Phaéton dans l'Italie. — Aux Ombriens-Gaulois qui s'en emparèrent les premiers; elle nous rappelle les années nécessaires à l'homme pour établir la religion si pure et si subtile des Druides; les temps d'ignorance, d'idolâtrie, de polythéisme, qui durent les précéder, etc. etc. Ces réflexions me semblent ajouter aux preuves de l'existence de l'agriculture dans les Gaules, la démonstration de son ancienneté dans ce riche pays.

La Gaule, par sa position sur le globe, placée entre les régions du nord qui compriment les facultés de l'homme, et les régions du midi qui les affoiblissent, regagnant par les vents du nord et du nord-ouest ce que les chaleurs de l'été lui font perdre; défendue par les mers, par le Rhin, les Alpes et les Pyrénées; riche de ses vins, de ses froments, de sa population, de ses guerriers, de ses ingénieurs, de soldats prompts comme l'éclair, patiens dans les privations, estimant la vie ce qu'elle vaut, et la sacrifiant pour un laurier; remplie d'honneur, d'hommes de génie, de ministres habiles, de

Digitized by Google

profonds politiques. — La Gaule fut et sera dans tous les temps, dans tous les genres, la maîtresse et l'exemple du monde. Cette assertion n'est pas l'énoncé d'un prophète, c'est le résultat d'un calcul de forces et de position.

Les Druides, pour se maintenir dans l'état de paix et de bonheur dont leur pays jouit si long-temps, avoient placé des colonies sur les points les plus importans du globe.

Les Belges, les Gothins, les Semnones, les Suèves, les Catthes, les Vénèdes, peuplades gauloises éparses dans la Germanie, arrêtèrent les entreprises que les peuples du Nord pouvoient tenter en-deçà du Rhin; et le cordon des Belges maintenus dans une grande sévérité de mœurs, dans l'exercice continuel de la profession des armes, comprima les efforts que tous ces peuples réunis, confondus sous le nom de Germains, osèrent (avant César) tenter contre les Gaules.

Tous les rivages du Danube étoient peuplés de nations celtiques, toujours combattantes, toujours entretenues par de nouvelles colonies; elles s'étendoient jusqu'à la mer Noire, et préservoient les Gaules de toute attaque au nord-est, à l'orient. — Il seroit trop long de détailler ici la multitude de peuples absolument celtiques, placés d'espace en espace sur cette immense étendue, barrières plus impénétrables que les murs si multipliés des peuples

Digitized by Google

asiatiques, contre les peuples de l'Europe. Je me contenterai de citer les Marcomans, les Bohêmiens, les Scordriques, les Bastarnes, les Gètes, etc.

Les Galates commandoient à l'Asie de respecter Bizance, et s'opposoient aux invasions de ces barbares, qui ravagèrent l'Europe quand César et ses successeurs imprévoyans, laissèrent forcer la barrière qui s'étendoit du Danube jusqu'au fond de la Bactriane.

Ces rapprochemens paroissoient des rêves avant nos dernières conquêtes! Ainsi nos prélats, dans les x et xi^e^ siècles, séparés par dix-neuf ou vingt lieues, refusoient de se visiter, alléguant les dangers d'une aussi longue route. — Trois cents lieues étoient une distance effrayante, avant la conquête d'Egypte et la bataille d'Austerlitz.

Notre échelle sera ce qu'elle fut, et les grands diamètres du monde n'étonneront ni nos écrivains, ni nos soldats.

FIN.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

Digitized by Google

# NOTES ADDITIONNELLES.

## *Lettre à Mesdames de S. et de N—Y.*

Vous m'avez demandé, Mesdames, quelques éclaircissemens sur les lys, sur les couleurs et sur les emblêmes de la France. Je ne m'écarterai pas assez du sujet que je viens d'esquisser, pour ne pas céder à vos desirs, dût la raison sévère trouver ma lettre déplacée à la suite de recherches sur l'agriculture.

Vous savez qu'on a prétendu que l'hermite de Joyenval fit présent à Clovis d'un bouclier orné de trois fleurs de lys, et que ce prince les adopta pour armoiries.

Il est plus généralement reçu qu'après le règne de ce conquérant, quand une partie des Gaules fut soumise par son épée, ou plutôt par la politique de ceux qui l'avoient appelé dans les Gaules, on voulut substituer aux lançons, aux grenouilles, aux abeilles, que les Francs portoient sur leurs enseignes, le lys, emblême de la noblesse et de la pureté sans tache : c'est l'hermine de notre Bretagne, interprétée par cette devise heureuse : *Plutôt la mort qu'une souillure.*

La fleur de lys domine sur les fleurs des champs



Digitized by Google

et des jardins, comme un souverain sur ses peuples.

Les fleurs de lys, réunies sur une même tige, indiquent l'union de cités sous un même gouvernement. Elles présentent à l'esprit cette confédération antique de tous les Etats de l'ancienne Gaule. Leur parfum, leur éclat et leurs balancemens flexibles réveillent toutes les idées de graces, d'opulence et de félicité qui doivent émaner du trône.

Mais ce n'est pas aux Francs, à ces sauvages vêtus à leur arrivée dans les Gaules, du simple sagum de leurs pères, armés d'une francisque ou d'un lançon, sans casque, sans cuirasse, sortis de leurs cahutes de joncs et de branches d'arbres enlacés, revêtues d'un grossier enduit peint en rouge, qu'il faut prêter les idées délicates et subtiles qui tiennent, si j'ose ainsi parler, à la mythologie des fleurs, à ce langage aimable, qui s'étendit jadis, avec les mêmes significations, chez tous les peuples policés de l'ancien monde. Le lys appartenoit aux Gaulois. On le distingue sur leurs médailles. M. Grignon, dans la description des ruines du Catelet, ville trouvée sous terre en 1772 entre Joinville et S. Dizier, en cite plusieurs, sur lesquelles le lys est distinctement figuré. — On en a trouvé dans les fouilles de Bratuspantium. — On en remarque sur les ornemens des vases déterrés dans les fouilles de cette ancienne cité, et que le duc régnant de Saxe-Gotha,

Digitized by Google

ce prince aimable, d'un goût si sûr et si difficile, a fait répéter sur ses porcelaines.

L'empereur Posthume avoit adopté le lys sur ses médailles, et sur le sceptre, indice de sa puissance dans les Gaules. Il est impossible d'en douter, puisque, sur le revers d'une de ces médailles, la Gaule tient un lys, et que la légende porte : *Restitutori Galliæ.* — Au restituteur de la Gaule.

Le P. Menetrier avance que le lys étoit gravé sur le bouclier de l'Hercule gaulois.

L'éditeur de *Ptolémée* (*L. II, C. IX*), au mot *Alexia*, dit : *Alexia Diod. sic. Ptolomeo ara.* — « *Ab Hercule condita a quo primum lilii florum in-* » *signia* ».

Les peuples adoptèrent cet emblême.

Il faisoit, suivant Pausanias, le principal ornement du manteau de Jupiter olympien.

Judith étoit parée de bracelets et de lys d'or, quand, guidée par le fanatisme, elle se rendit chez Holopherne.

Lucine, dans *Ovide*, est figurée soutenant du bras gauche un enfant emmaillotté, et tenant de la droite une tige de lys, emblême de la grandeur que les destins lui promettent (1).

---

(1) Je possède une belle médaille de Lucile, femme d'Antonin. Elle porte un enfant emmaillotté sur le bras gauche, et le lys dans la main droite. Je dois ce précieux



Digitized by Google

Le lys étoit le symbole de la reine du ciel. — *Ego flos campi et lilium convallium.* — Je suis la fleur des champs et le lys des vallons.

Il se nommoit susannah chez les Hébreux, et fit imaginer cette charmante allégorie, qui nous présente l'innocence persécutée et victorieuse.

Les rois de Perse donnèrent à leur maison d'été le nom de suse (de lys), par respect pour cette oble image de leur puissance.

Les lys, chez les anciens, étoient offerts aux nymphes. Apollonius (Argonautiques) donne le nom de lys à toutes les fleurs, comme on a donné celui de chêne à tous les arbres.

S. Grégoire de Naziance, qui vivoit 150 ans avant l'époque de Clovis, nommoit le lys une fleur royale, βασιλικόν ἄνθος. — C'étoit la fleur de Dieu, suivant Esdras. *Ex omnibus floribus elegisti tibi lilium.* — Tu t'es choïsi le lys parmi les fleurs.

C'étoit la fleur des anges chez S. Hilaire.

Elle naquit du lait de Junon, quand, s'écartant d'Hercule qu'elle alloit allaiter, son lait forma la voie lactée dans le ciel, et le lys, en tombant sur la terre.

---

monument à M. Noël, inspecteur de la navigation de la Seine; il l'a trouvée dans la partie de la Normandie qu'il a décrite avec lumière et talent.

Digitized by Google

Sur les médailles des Romains, le lys étoit l'emblême de l'espérance.

Tous les peuples, à l'exemple des Gaulois, ont donc regardé le lys comme un signe de la royauté, de la noblesse et de la pureté.

Ceux qui dirigeoient les Francs, qui les avoient appelés dans les Gaules pour se délivrer de l'incrédulité, de l'irrévérence des sénateurs gaulois et romains, sentirent, après les guerres et les cruautés de Clovis, qu'il étoit temps d'appaiser les tigres qu'ils dominoient. Ils remplacèrent le lançon cruel par le lys, qui n'appeloit que des idées d'indulgence et de paix. Ils connoissoient par tradition le pouvoir des signes sur les hommes, et l'employèrent contre ceux qu'ils vouloient adoucir et civiliser.

La couleur blanche n'appartenoit pas plus aux Francs que le lys à leurs armoiries, à leurs sceptres; les enseignes sacrées, qu'avec tant de cérémonies et de pompe les Druides sortoient de leurs enceintes religieuses quand les guerres étoient généralement déclarées dans les Gaules, étoient de couleur blanche, comme la dalmatique qui le couvroit dans les jours de leurs cérémonies religieuses.

Je l'ai dit; il me seroit aisé de le prouver. Le sang des Francs se répandit dans les guerres civiles des premiers temps de leurs conquêtes. — Cent mille d'entre eux, presque tous leurs chefs, périrent à la seule bataille de Fontenai; le reste des

Digitized by Google

Français, épars sur le vaste espace des Gaules, toujours troublé par ses divisions, se dissipa, s'anéantit avant le règne de Hugues-Capet. Ce prince (*voyez* Titon du Tillet) replaça les Gaulois sur le trône de France, après 4 ou 500 ans d'asservissement et d'obéissance à des peuples qui, trop long-temps éloignés des Gaules, leur patrie première, étoient devenus presque sauvages dans la Germanie, toujours en guerre et par principe et par nécessité.

Les grandes maisons qui reparurent dans les Gaules depuis le règne de Hugues-Capet, les Montmorency, les la Rochefoucault, les Lusignan, les Rohan, les Talleyrand, les maisons d'Anjou, de Bretagne, les comtes de Provence, d'Auvergne, de Toulouse, et tant de familles illustres; à présent oubliées, sont toutes d'origine gauloise.

Ainsi les emblêmes et les couleurs que nous avons révérés dès l'enfance, appartenoient aux Celtes nos ancêtres, et le respect qu'on eut pour la couleur blanche et pour le lys, devança leur adoption par Clovis ou ses descendans.

Il seroit très-intéressant de rappeler aux hommes les premiers signes et les premiers emblêmes presque oubliés pendant les 1300 ans où la Gaule perdit jusqu'à son nom.

Il est certain que comme on trouve à la tête de l'histoire des peuples, une religion, une astronomie

Digitized by Google

antérieures à ce que les historiens nous ont rapporté de ces peuples, on remarque un langage de signe et de convention fondé sur la forme et les qualités apparentes des corps que toute la terre adopta. On le retrouve dans les livres saints, chez les Persans, chez les Arabes, les Gaulois. Les Etrusques et les Pélages le répandirent dans l'univers. Il est consacré dans les médailles et les monumens de ce peuple; il est inaltérable, parce que, loin d'être la conception capricieuse d'une imagination déréglée, il est fondé sur les formes, l'utilité, sur les rapports apparens, constans, invariables des objets. Les habitans du Brutium, de la Sicile, le possédèrent dans toute sa pureté. Ils l'avoient reçu de leurs pères. Les Grecs l'adoptèrent. Les Romains le conservèrent et l'expliquèrent, en prouvant, par les explications mêmes, qu'il s'altéroit, qu'il se perdoit de leur temps. S'il eût été chez eux dans toute sa force, ils n'eussent pas eu besoin de l'expliquer par des légendes.

L'absence des notions nécessaires au langage des médailles et des figures, enfanta sous Louis XIV et sous Louis XV, cette multitude d'allégories si bizarres, qui s'écartent tellement de la simplicité antique, qu'il faut un long commentaire pour les expliquer. Les sujets allégoriques sont blâmés dans la peinture par les hommes d'un goût pur et sévère. Combien sont-ils plus condamnables dans le champ

Digitized by Google

retréci d'une médaille qui doit parler à tous les siècles, à tous les hommes, dans le langage le plus simple, celui des signes matériels adoptés jadis chez tous les peuples policés !

On voulut en Russie représenter l'impératrice Catherine II, chassant l'ignorance de ses Etats. Elle donne dans toute la majesté du trône et de l'empire, dans l'attitude d'une déesse, le sceptre en main, la couronne sur la tête, un coup de pied *sur le derrière nu* de l'Ignorance prosternée, et portant des oreilles d'âne.

Les Hollandais, pour proclamer la ferme résolution de se soustraire à la puissance de l'Espagne, firent frapper une médaille en 1581. — Un homme battoit un chien pour le forcer de reprendre ce qu'il avoit rejeté. Cette scène dégoûtante portoit cette inscription :

POTIUS MORI QUAM UT CANIS AD VOMITUM.

Les Etats de Hainaut, pour se venger de ceux d'Anvers et de Nimègue, les représentèrent sous la forme d'un âne et d'un cheval mangeant du foin avec deux Espagnols, avec cette inscription :

SPRETA AMBROSIA VESCITUR FOENO 1586.

*Vous avez refusé l'ambroisie, mangez du foin.*

Au revers, la reine Elisabeth donne des roses à deux habitans des Pays-Bas, avec ces mots :

MACTE ANIMI, ROSA NECTARE IMBUTA.

Digitized by Google

Alexandre de Parme triomphe de la prise de Grave. Au revers, un Espagnol tire l'oreille d'un paysan hollandais. Ces mots expliquent cet emblême :

TREME AURIS BATAVA 1586.

*Hollandais, crains pour tes oreilles.*

C'est ainsi qu'en se livrant à des caprices, parlant sans règle un langage allégorique, et qu'on ignore, s'écartant de la simplicité et de la tradition antique, on fait, pour les médailles, ce que font en architecture ceux qui s'écartent de la ligne adoptée chez les Grecs pour suivre de vagues inspirations. C'est ainsi qu'en peinture, ceux qui n'imitent pas la simplicité noble de la Vénus, de l'Apollon, de Raphaël et du Poussin, tombent dans la manière et de Coypel et de Boucher.

La postérité juge les siècles par les médailles, qui presque seules lui transmettent le goût et le génie des peuples. C'est d'après ces témoins fidèles qu'elle ridiculise ou qu'elle admire.

Qui ne savoit, dans le temps où les premiers sages connus éclairèrent les hommes, que le cheval étoit l'emblême et de la guerre et du courage; le coq, de la vigilance et de l'empire; le taureau, de la force; la genisse, de la fécondité; le lièvre, de la timidité; deux mains, de la bonne-foi; un vase, de l'élément liquide; la verge de bouleau, de la puissance; le

Digitized by Google

bâton des bergers, de la force sacerdotale, etc. etc.? Rien ne prouve l'altération de cette doctrine des Romains, que nous copions, comme les légendes explicatives des monnaies; faut-il que nous imitions ce peintre infortuné, qui mettoit aux pieds de la figure qu'il venoit de tracer, *ceci est un coq;* usage que nous pardonnons à l'hôte du lion d'or, du cerf courant, du cheval blanc, du cygne, en faveur des peintres d'enseignes?

Il seroit à souhaiter qu'on reproduisît le langage aimable des premiers hommes, ces hiéroglyphes si simples, que le désordre des idées égyptiennes et asiatiques a totalement fait oublier, en le compliquant, en le chargeant de tous les caprices de leurs tambours magiques, des hasards de leur divination par les baguettes et par les flèches, et des ambiguités de leur grossier dessin. A la suite de ce travail on pourroit rappeler le langage des fleurs, presque perdu pour ceux qui quelquefois essaient cependant de le parler; on le verroit renaître, si les traditions des peuples, si les livres anciens étoient consultés avec patience et traduits avec fidélité. On ne peut s'empêcher de rire en lisant ce qu'un bouquet, cueilli sans intelligence, a l'air d'avouer sur le sein d'une vierge aimable. Une mère de famille dit gravement à son enfant chéri, dans le bouquet qu'elle lui présente, ce qu'elle ne diroit pas à la femme la plus déhontée; et la réponse de sa fille, donnée les

Digitized by Google

yeux baissés, avec une angélique modestie, est d'une légèreté grivoise. L'amant, en présentant un bouquet mal formé, dit à sa belle une sottise ; et le paquet de fleurs qu'un maire bienveillant met sur le bureau de M. le sénateur en tournée, est une bouffée d'inconvenances.

Combien ce langage des fleurs, des plantes et des arbres, consacré à la religion, à l'amour, avoit de charmes pour nos pères. On ne pénétroit pas dans l'enceinte d'un temple sans y trouver le chêne protecteur, l'orme, emblême de la vigueur ; le sicomore, celui de l'espérance et du succès ; le frêne, de l'obéissance ; le faîne, de la trahison ; le laurier, de la gloire et d'une félicité parfaite.

Il faut savoir, Mesdames, combien votre esprit est sensé, quel est l'emploi que vous avez fait de votre première jeunesse, combien de connoissances vous avez acquises et dans les langues et dans l'histoire, pour vous entretenir aussi long-temps d'hiéroglyphes et de médailles. Vous avez voulu vous instruire, pour remplir les heures de votre loisir, pour orner votre esprit, pour vous mettre en état de guider vos enfans dans les premiers pas de la vie, et d'embellir les jours d'êtres heureux, auxquels vous consacrez tous vos momens.

Je vais, suivant la loi que je me suis dès long-temps imposée, parcourir quelques provinces de la France, continuer mes recherches annuelles sur ce

Digitized by Google

pays, si beau, si négligé, traversé si souvent par des Français, qui le parcourent comme une terre étrangère, avec le préjugé que d'autres terres sont plus fécondes, d'autres contrées plus fortunées. Je ne serai pas accompagné, comme je l'avois projeté, de jeunes gens auxquels j'aurois communiqué les résultats de quelqu'expérience. La guerre et *Dessalines* m'en ont ravi tous les moyens. Ils ont détruit d'autres projets bien plus chers à mon cœur. Je remarquerai comment la volonté d'un grand homme, en faisant repeupler les forêts, garnir d'arbres le sommet des montagnes, a préservé la France des maux que Sixte-Quint attira sur toute l'Italie. Je suivrai les routes qu'il a fait ouvrir; je m'embarquerai sur les canaux qui vont féconder nos provinces; je verrai se réaliser les plans d'une Salente nouvelle; je verrai passer sous mes yeux, avec leurs armes, leurs enseignes, les peuples qui se sont succédé dans les plaines que je vais parcourir; je m'informerai des préjugés, des usages et des coutumes de nos aïeux, depuis le règne de nos vieilles fées, jusqu'à cette époque sans féeries. J'irai vérifier sur les lieux l'exactitude des rapports que j'ai trouvés sur les tablettes de mes ancêtres, ceux que j'ai recueillis dans les livres!

Je chercherai dans les vieux mots la racine des mots de notre langue.

Je cueillerai des plantes pour enrichir les jar-

Digitized by Google

dins et l'herbier de madame de N. ; et quittant un moment la sécheresse des nomenclatures, je tâcherai de lui parler le langage aimable des fleurs. La giroflée de Mahon lui dira, *souvenez-vous de moi :* c'est une plante qu'au milieu des plus gros rochers des Alpes, j'ai trouvée près des glaces et des vastes tapis de neiges, et que j'ai retrouvée dans les climats brûlans de la Zone Torride, toujours avec le souvenir de ce qui m'est et me fut cher.

Cette fleur modeste est dessinée dans les heures de la reine Anne, avec cette douce expression, *souvenez-vous de moi.* Madame Clotilde, en quittant la France pour la Savoie, fit présent à madame de Marsan d'un service de porcelaine couvert de *souvenez-vous de moi.*

La fleur du cerisier dit la même chose d'un ton moins impératif.

Si pendant mon absence, Mesdames, on vous offroit un bouton de rose blanche, ripostez par un bouquet de basilic.

Toutes mes lettres seront remplies de feuilles de laurier, de brins d'ifs, de lys des vallées, etc. etc.

Adieu, puissent vos réponses ne pas contenir la fleur qu'on nomme dent de lion. — Vous auriez peut-être raison ! — *Marguerite blanche.*

*P. S.* Puisque les prêtres de ce langage sentimental, nos anciens hérault d'armes, ne sont plus,

Digitized by Google

engagez les jeunes gens aimables que vous rencontrerez, à le rechercher, à le reproduire, ils en trouveront la clef dans cinq ou six cents *in-folio* grecs, hébreux, puniques ou latins; ils seront alors en état de substituer, au langage aride des mathématiques et des sciences exactes, le langage de notre vieille chevalerie, des cours d'amour, de nos bons troubadours; ils reviendront à l'ancienne *galanterie* de nos aïeux, dont les principes du grand historien de la nature, et la dégradation du dernier siècle, les ont si prodigieusement écartés.

*Note.* Fleur de cerisier — ne m'oubliez pas.
Bouton de rose blanche — je vous aime.
Bouquet de basilic — j'en suis fâché.
Feuilles de laurier — félicité assurée.
Brins d'ifs — bon ménage.
Lys des vallées — noblesse, pureté.
Fleur de dent de lion — vous perdez le temps.
Marguerite blanche — j'y songerai.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google